



Le Petit Cormoran

N°199 / Novembre-Décembre 2013

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire

	Pages 5 à 10 : ornithologie
Page 2 : la page des réserves	Page 11 : notes de lecture
Pages 3 & 4 : votre association	Page 12 : la page des refuges

Saint-Marcouf à vendre : merci aux généreux donateurs et quelques informations...

Un grand merci en effet aux généreux donateurs qui recevront ou ont déjà reçu un courrier leur apportant des détails sur l'opération.

10 000 € déjà reçus ! Merci pour cette générosité et pour la nature.

Toutefois, il y a un « mais »... lié à l'administration de notre pays. En effet, bien qu'il n'y ait qu'un seul État, il y a en l'occurrence plusieurs voix :

- Pour l'AAMP (Agence des aires marines protégées), la DREAL, et les Phares et Balises (qui sont affectataires de l'Île du Large actuellement), l'île est à vendre.
- Pour France-Domains qui est le service de l'État qui vend, l'île n'est pas à vendre !

Nous n'avons pas encore réussi à dénouer cette énigme !

Donc, pour le moment, nous maintenons la souscription en en modifiant légèrement les modalités :

- si l'île est à vendre, nous l'achèterons dans la mesure où nous recevrons suffisamment d'argent pour le faire ;
- si elle ne l'était pas, ou si nous n'avons pas réuni les sommes nécessaires, les dons que vous nous aurez adressés seront utilisés pour acheter d'autres terrains dans les zones humides et agrandir nos réserves des marais de Carentan ou de la vallée de la Risle ;
- si vous désirez souscrire uniquement pour l'achat de l'île, écrivez-nous un courrier

nous indiquant votre intention et la somme que vous donnerez. Si l'île est à vendre, nous vous recontacterons le moment venu pour réaliser concrètement votre don.

Avec toutes nos excuses pour ces complications "indépendantes de notre volonté" et encore un grand merci.

Gérard Debout



Crédits photos = page 1 (Gérard Debout),
page 4 (Xavier Corteel), page 9 (Philippe
Gachet), page 12 (Jacques Vassault)

La page des réserves

Rappels

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Il est désormais mis en ligne et est consultable sur votre ordinateur : <http://www.gonm.org/telechargements>

Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet. Nous vous engageons vivement à vous y connecter :

www.gonm.org

Pour des informations constamment actualisées, il existe un forum : <http://forum.gonm.org>

Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois de décembre 2013, les textes devront nous parvenir **avant le 10 décembre 2013**.

Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs (Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page (Guillaume Debout) et à la responsable de l'envoi de ce PC (Annie Chêne).

Responsable de la publication : Gérard Debout. Lorsque, par oubli ou non, un texte n'est pas signé, il est évidemment assumé par le directeur de la publication comme c'est toujours le cas dans une publication.

Je rappelle que vos textes ne doivent pas dépasser une page et qu'ils doivent renvoyer, si nécessaire, à un document plus complet qui sera mis en ligne sur le site du GONm :

www.gonm.org

Enquêtes de l'hiver 2013-2014

- **Tendances** : du 15 décembre au 15 janvier
- **Dortoirs de cormorans**
- **Dortoirs de cigogne**
- **Wetlands International**

2013, année des réserves du GONm

L'année des réserves est l'occasion pour les adhérents du GONm de découvrir leurs réserves : qui ne connaît pas Tatihou, Causey, Jobourg, Saint-Pierre-du-Mont, la Dathée et le Gast, la Grande Noé, le Cap Fagnet ... pour ne citer qu'elles car elles sont spectaculaires à cette époque et ne posent pas de problèmes d'accès. Celles et ceux qui ne les connaissent pas ratent à l'évidence un pan important de l'ornithologie et de la nature normande et il reste juste deux mois pour combler ce manque. Je rappelle qu'il existe un **Concours Photo "Année des réserves du GONm en 2013"** :

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=5&t=646>

Pour en savoir plus sur les réserves, aller à : <http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=644>

Le GONm recherche un conservateur bénévole pour la réserve de Tatihou

Toutes nos réserves ont, à leur tête, un conservateur bénévole chargé des suivis ornithologiques et administratifs, tâche au long cours, exaltante et particulièrement enrichissante sur le plan personnel.

Le poste de conservateur de Tatihou est vacant. Je suis à votre disposition pour vous donner des précisions sur la tâche à accomplir : **le GONm a besoin de vous !**

Gérard Debout gerard.debout@orange.fr

Le réseau des réserves du GONm est financé par :



Votre association

12^e week-end de la Saint-Michel et des oiseaux migrateurs à Carolles

Un vent léger d'est-sud-est a été assez favorable puisque le bilan ornithologique est très positif avec une belle affluence de pipit farlouse (665 le samedi et 1 680 le dimanche) ; la majorité des oiseaux ont été perçus, bien sûr avant que nous les détections, par Sébastien Provost et Matthieu Beaufiles nos deux spécialistes fidèles qui nous émerveillent toujours par leur acuité auditive et visuelle : des bergeronnettes grises et printanières, des grives musiciennes (92), étourneaux, linottes mélodieuses, goélands bruns (94), hérons cendrés (10) et sternes pierregarin, des spatules (25), des grives mauvis (70), quelques becs croisés des sapins (16). Peu de pinsons puisqu'ils passent plus tard en saison. Le passage n'a pas été très important mais la diversité en espèces a permis à nombre d'entre nous d'apprendre à reconnaître les cris et les vols des passereaux migrateurs.

Le temps n'était pas du grand soleil en permanence, et malgré 5 minutes (montre en main) d'une grosse pluie orageuse qui a fait se réfugier les plus rapides dans la cabane Vauban, nous avons eu un week-end entier au sec et même avec de beaux passages ensoleillés notamment pour les pique-niques. La plupart des participants ont été d'accord pour entériner l'adage carollais : « il fait toujours beau à Carolles pour le week-end de la Saint-Michel », ouf ! mon honneur est sauf et j'en suis ravie.

Encore une fois, une belle affluence nous a conforté pour l'attrait de Carolles : environ 350 personnes sur les deux jours, presque 100 sur le Cap pour la migration en direct, 90 pour les conférences du samedi après-midi et 45 pour les ateliers de digiscopie, d'identification des orthoptères et pour découvrir le protocole de l'enquête Tendances. L'apéritif inaugural concocté par les bénévoles locaux a encore une fois été superbe

en présentation et en imagination de petits canapés de toutes sortes et délicieux. Merci pour leur accueil chaque année renouvelé, toujours aussi agréable et fidèle.

Plusieurs expositions étaient présentées pendant ce weekend, merci à Xavier Cordeel, André Mauxion, Jean-Marc Ozeray et Sébastien Provost pour leurs photos, aquarelles et peintures et pour le diaporama sur les oiseaux de Mongolie centrale.

La fin du samedi après-midi a permis aux participants volontaires de découvrir la Mare de Bouillon normalement inaccessible, propriété du Conservatoire du Littoral. Un vol de 35 spatules s'est fait admirer au-dessus de cette mare. Des canards chipeau, souchet, des foulques des hérons etc. ont été vus.

Nous ne manquerons pas d'évoquer les trois intéressantes conférences qui comme d'habitude ont été de haut niveau et ont apporté aux auditeurs des précisions sur des sites connus de Normandie, sur la migration de certaines espèces.

R. Purenne nous a présenté les marais du Cotentin avec en particulier les parcelles acquises par le GONm et constituant la Réserve naturelle régionale (RNR) des marais de la Taute et nous a donné le bilan de son suivi du butor étoilé. Ce site est très important pour l'espèce.

B. Chevalier nous a informé de façon complète sur l'hivernage de la bernache cravant à ventre clair, grand migrateur venant de l'arctique canadien et ne résidant l'hiver que dans quelques havres de la côte ouest du Cotentin.

J.F. Elder, conservateur de Réserve naturelle nationale (RNN) de Beauguillot, nous a présenté la réserve depuis sa création et son grand intérêt ornithologique dans la zone de la baie des Veys.

Merci à ces trois conférenciers qui ont su capter l'attention des participants, en espérant que cela leur donnera l'envie d'aller sur ces sites importants de Normandie.

Encore une fois, ce week-end a été une réussite grâce à la mairie de Carolles pour sa mise à disposition de la salle des fêtes, grâce à la communauté de communes de Sartilly pour l'hébergement sous yourte à la villa Eole, grâce au partenariat financier du Conseil général de la Manche, de Veolia-eau et de l'Agence de l'eau Seine-Normandie. Merci encore aux bénévoles de la MOM à Carolles, aux différents animateurs et aux conférenciers et particulièrement à Sébastien Provost pour son aide.

J'espère que nous aurons encore le plaisir de nous réunir pour une 13^e édition de cette manifestation, le dernier weekend de septembre 2014, avec de nouvelles conférences toujours en relation avec la migration pour parfaire notre connaissance de ce phénomène très complexe qui intéresse tant d'oiseaux.

Claire Debout claire.debout@gmail.com



Bilan Wetlands International « oiseaux d'eau en janvier » 2013

Nous avons recensé 324 830 oiseaux en janvier 2013, ce qui constitue le deuxième meilleur total depuis le début de cette enquête (1967) après l'afflux majeur de 2011 (402 459), si l'on fait abstraction des laridés peu pris en compte cette année après avoir fait l'objet d'une enquête spécifique en décembre 2012. Notre région a donc joué son rôle de refuge climatique, car si la Normandie a bénéficié de températures dans la normale saisonnière en janvier 2013, il en fut autrement dans le nord de l'Europe. Les Pays-Bas, par exemple, ont subi l'hiver le plus froid de ces dix dernières années.

Concernant l'évolution du nombre d'hivernants, contrairement à ce que laisserait penser la *figure 1*, y compris pour les 20-30 dernières années, elle est imputable à une meilleure couverture régionale. Ainsi, l'analyse des données pour les principaux sites fonctionnels (*figure 2*), ne tenant compte que des anatidés et des limicoles, montre que le nombre d'oiseaux d'eau n'a pas progressé significativement entre 1984 et 2013 (taux de croissance annuel moyen = 5 %). Par ailleurs, on observe que le nombre d'oiseaux n'est pas corrélé à la température relevée localement (+0,2°C en 30 ans), hors épisodes particulièrement froid dans toute l'Europe (1985, 1987, 1997). De fait, les effectifs importants recensés un hiver normal succédant à un hiver rigoureux sont liés à un phénomène de rémanence qui conduit les oiseaux à revenir quelque temps dans une zone d'hivernage ayant servi de refuge climatique. Sans qu'il soit toujours possible d'identifier clairement les liens de cause à effet des facteurs évoqués précédemment, auquel il convient d'ajouter la dynamique

propre à chaque espèce, 20 d'entre elles ont enregistré un record historique en 2013, dont : plongeon arctique, grèbe à cou noir, fou de Bassan, grande aigrette, héron garde-

bœufs, cygne tuberculé, sarcelle d'hiver, canard chipecou, canard souchet, tournepierre à collier, chevalier arlequin et gambette.

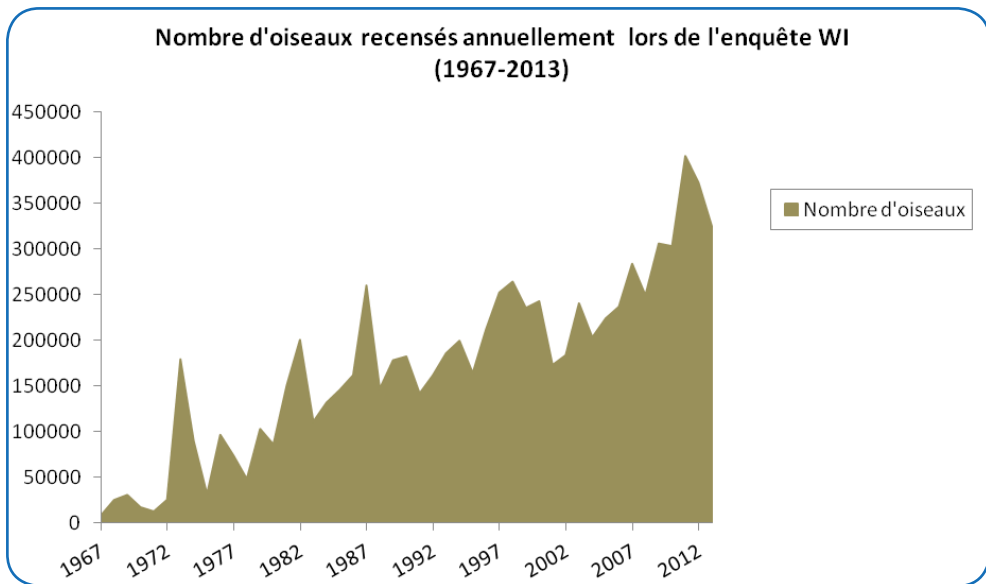


Figure 1 - Nombre d'oiseaux recensés annuellement (1967-2013)

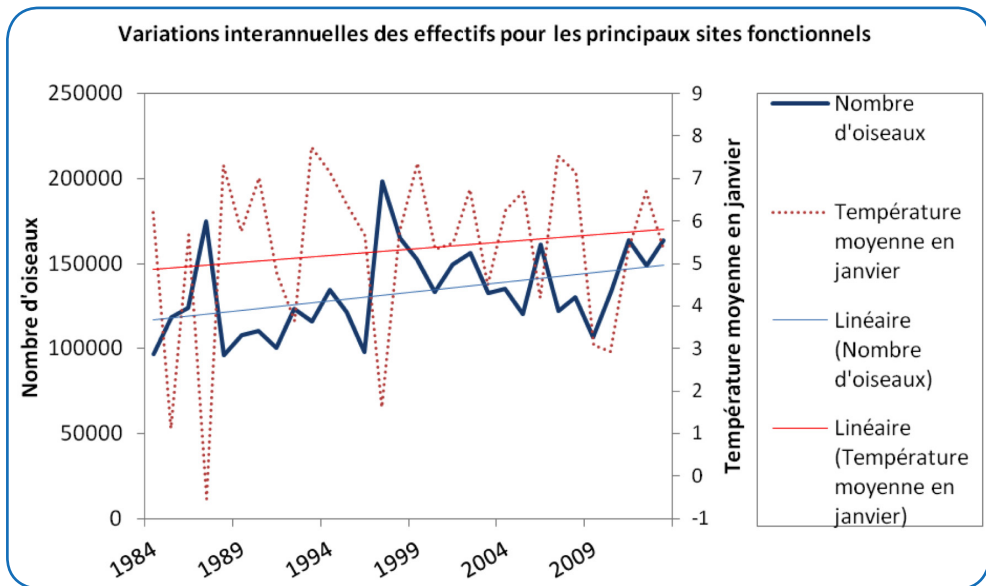


Figure 2 - Variations interannuelles du nombre d'oiseaux sur les principaux sites normands

A l'inverse, un certain nombre d'espèces sont en nette régression, ce que les observateurs perçoivent sans qu'il soit nécessaire de recourir à une analyse statistique (fuligule milouinan, macreuse brune, par exemple). Pour d'autres, la question reste posée, ainsi en est-il du bécasseau variable (figure 3). De

fait, si la courbe de tendance semble faire penser à une diminution, le coefficient de détermination ne confirme pas statistiquement cette impression. De même, la comparaison des moyennes avant et après 1999 (-7 %), n'est pas statistiquement significative.

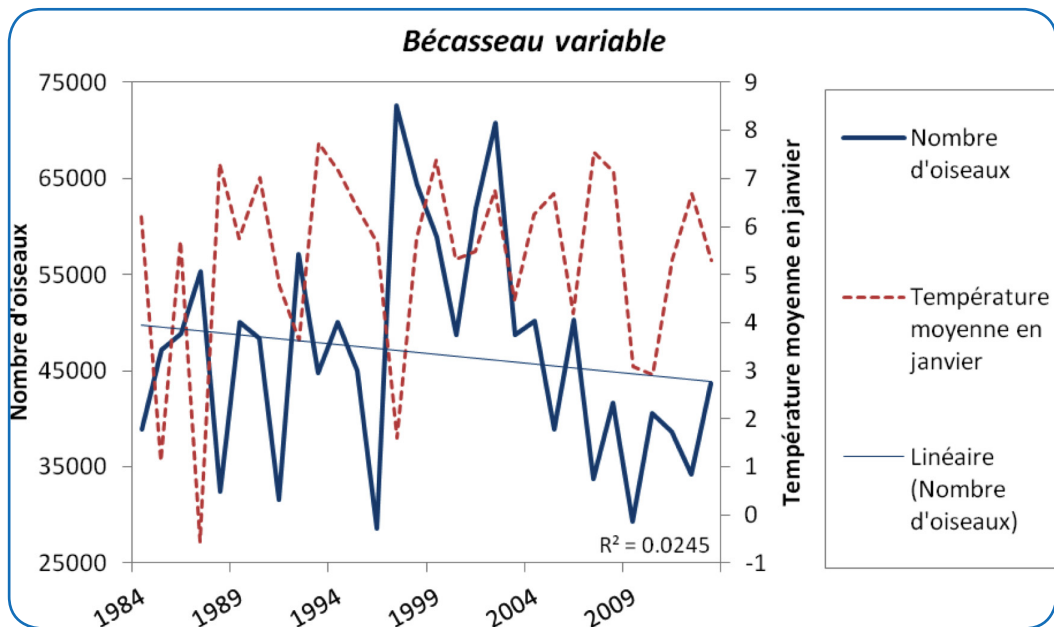


Figure 3 - Evolution du nombre de bécasseau variable

Pour en savoir plus sur les résultats, voir le rapport publié in extenso ici :

<http://issuu.com/gonm/docs/wi2013>

Bruno Chevalier bruno-chevalier@neuf.fr

RDV le WE du 11-12 janvier 2014 pour la 48^{ème} édition de cette enquête.

Merci aux animateurs départementaux et aux 85 correspondants locaux qui font le succès de cette enquête, et démontrent ainsi notre capacité à nous mobiliser pour la protection des oiseaux et de leurs milieux. Nul doute qu'il en serait autrement si vous n'étiez pas là pour recueillir ces indicateurs !

Coordonnées des animateurs départementaux :

- **Calvados** : Robin Rundle robinrundle@free.fr 02 31 97 06 46
- **Eure** : Christian Gérard botaurus1@aol.com 02 32 35 48 86
- **Manche** : Bruno Chevalier bruno-chevalier@neuf.fr 02 33 50 01 93
- **Orne** : Stéphane Lecocq ste.lecocq@wanadoo.fr 02 33 96 15 78
- **Seine-Maritime** : Fabrice Gallien fabrice.gallien@wanadoo.fr 02 31 43 52 56

Enquête dortoirs de cormorans : mois de décembre

Depuis 1991, le GONm organise chaque année en décembre, un recensement des grands cormorans au dortoir. Si, éventuellement, des cormorans huppés sont présents, nous vous demandons de les compter aussi. La méthode est des plus simples, il suffit de se rendre une fois en décembre une demi-heure avant le crépuscule face à un dortoir et de recenser les oiseaux qui s'y posent pour y passer la nuit. L'observateur choisit le soir qui lui convient en préférant, mais c'est une évidence, une fin d'après-midi sans vent, ni pluie.

Les dortoirs se rencontrent sur des milieux variés : îles et îlots, digues, falaises, arbres, ... aussi bien sur le littoral que sur les eaux douces.

Une seule « exigence » : vous faire connaître afin que je sache qui fait quoi ? afin d'éviter des doublons et ailleurs ... des manques. Les personnes qui se manifesteront recevront la fiche très simple à me retourner après le recensement et la liste des dortoirs non couverts dans leur secteur.

Merci à tous !

Gérard Debout gerard.debout@orange.fr

Décompte des cigognes hivernantes en 2013/2014

Le décompte des cigognes hivernant en Normandie aura lieu comme à l'accoutumée entre le 15 et le 31 décembre 2013.

Pour l'organisation contacter : Alain Chartier 02 31 92 53 85.

Bilan de la nidification de la cigogne blanche en 2013

Avec 236 couples nicheurs, soit 16 de plus qu'en 2012, la cigogne blanche progresse à nouveau dans la région. Contrairement à 2012, la productivité moyenne par couple nicheur est assez importante malgré les conditions atmosphériques très défavorables du début du printemps.

En tout, 510 jeunes ont pris leur envol. La répartition des couples nicheurs est la suivante :

- PNR des marais du cotentin et du Bessin : 108 couples,
- Pays d'Auge – Marais de la Dives : 60 couples,
- Vallée de la Seine : 68 couples.

Région	Nbre de jeunes envolés	Nombre moyen de jeunes à l'envol	
		nichée entreprise	nichée réussie
PNR des marais du Cotentin et du Bessin	248	2,30	2,76
Pays d'Auge- marais de la Dives	131	2,18	2,51
Vallée de la Seine (Hode, marais Vernier, Risle, ...)	131	1,93	2,38

La productivité du PNR MCB est, comme à l'accoutumée, supérieure à celles des deux autres régions. 2013 a été l'occasion de fêter :

- Le 4000^{ème} poussin envolé d'un nid normand
- Le passage des 100 couples sur le territoire du PNR MCB
- Le 2000^{ème} poussin envolé sur le PNR MCB.

Ces événements ont été l'occasion d'expositions sur l'espèce durant l'année 2013 en divers lieu de Normandie (Rouen, Hode, Ponts d'Ouve).

Hivernage de la cigogne blanche en Normandie en 2012-2013

L'hivernage de la cigogne blanche progresse nettement durant l'hiver 2012-2013, principalement dans le département de la Manche où le nombre a pratiquement doublé par rapport à l'hiver précédent.

Au moins 100 cigognes ont hiverné dans la région (51 dans les marais de la Dives, 42 sur le PNR des marais du cotentin et du Bessin et 7 dans la vallée de la Seine).

Alain Chartier

Alain Chartier

La mésange charbonnière au verger en 2013

Sans vouloir tirer des conclusions générales pour la Normandie, deux faits allant dans le même sens sont à noter à partir du suivi de deux vergers de la Manche sous la responsabilité de notre collègue Claude Lebouteiller. Quelques remarques sont ici extraites de ses bilans qui seront utilisés plus complètement ultérieurement, remarques concernant la reproduction de la mésange charbonnière qui semble mieux se porter que la bleue durant ce printemps 2013 pourri vont dans le sens des indices tirés de l'enquête Tendances : aller voir à

http://issuu.com/gonm/docs/bilantendances_janv2013_2/15?e=1638390/1494083

Si l'on s'en tient aux données citées dans le document ci-dessus, la mésange charbonnière apparaît en moyenne dans 85,3 relevés contre 81 pour la mésange bleue durant les 3 sessions de la période de reproduction 2011-2012. Les futurs résultats en cours de traitement vont confirmer ou non ce décalage de dynamique entre ces deux espèces « communes ».

Voici donc les observations de notre collègue.

« Depuis l'année 2011, le verger associatif des Croqueurs de pommes de la Manche de Saint-Fromond/50 est labellisé « refuge de nature » en partenariat avec le GONm. Régulièrement, des observations sont notées afin de vérifier la fréquentation du lieu. Les « Croqueurs », convaincus de l'impact positif de la faune sauvage notamment sur la qualité sanitaire de leur verger ont permis divers aménagements comme les nichoirs et les hôtels à insectes. Depuis cinq années, six nichoirs sont la disposition des mésanges ; trois ont été occupés cette année par des mésanges charbonnières. C'est moins que d'habitude puisqu'en moyenne quatre nichoirs étaient occupés chaque année auparavant ».

Le verger pédagogique de la commune du Gast/14 donne lieu lui aussi à une remarque identique :

« Créé il y a deux ans à peine, ce verger d'une centaine d'arbres fruitiers participe à l'aménagement éco-touristique des abords du plan d'eau. Le GONm est intervenu à la demande des personnes chargées de l'exécution du projet. Un poste d'observation

de l'avifaune a été ajouté à ceux déjà existants dans la réserve.

Quatre nichoirs ont été placés l'an dernier dans la haie entourant partiellement le verger. À notre grande satisfaction, trois ont été occupés par des mésanges charbonnières ; cela s'est traduit par l'envol de trois couvées. On ne pouvait espérer mieux. »



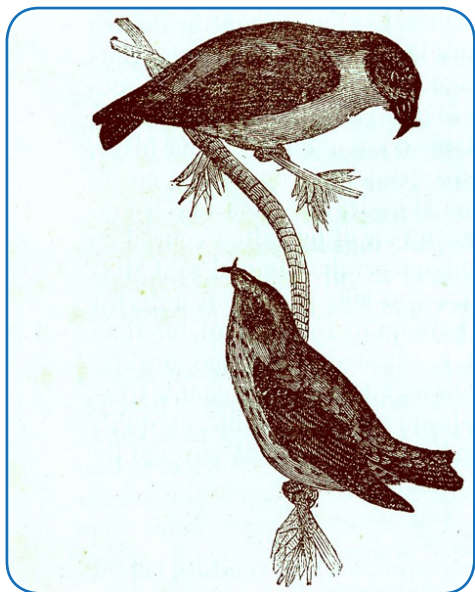
Claude Lebouteiller Jean Collette

Notes de lecture

Le bec-croisé (avant le fichier du GONm)

Le beccroisé des sapins est l'une des espèces traitées dans la dernière livraison de la revue du GONm (le Cormoran, n° 76). Si vous n'êtes pas abonné, cette revue peut être achetée en s'adressant au secrétariat. L'article rédigé par Matthieu Beaufile fait le point sur les données actuelles. Un fait remarquable est que toutes les observations récentes concernent soit des oiseaux en vol, soit des oiseaux posés dans les boisements de résineux. Mais quand l'enrésinement artificiel n'avait pas encore gagné nos forêts, les beccroisés avaient trouvé un aliment de substitution aux graines des cônes : les pépins de pommes ! Attention les dégâts... Même le préfet de la Manche s'en mêle !

Jean Collette



Dessin extrait du « Manuel de l'amateur des oiseaux de volière » Bechstein 1872

Extrait du Journal du département de la Manche. Mercredi, 1^{er} Août 1810. Actes administratifs p. 1758 - 1759

Avis aux maires, du 31 juillet

Je vous invite, monsieur le Maire, à prévenir les cultivateurs de votre commune, de l'immigration extraordinaire dans nos contrées, d'un oiseau étranger qui serait un véritable fléau pour notre pays, et qui a déjà signalé sa présence par des ravages dans des plants du côté de Saint-Vast, de Granville et même dans le canton de Saint-Lo. J'ai vu moi-même plusieurs pommiers, dont les fruits avaient été tous déchiquetés par une bande de ces oiseaux dans une incursion qu'elle y avait faite, et l'on m'assure que dans quelques endroits, ils ont fait tort d'un cinquième de cette espèce de récolte. Cet oiseau connu sous le nom de Bec-Croisé et qui habite de préférence les climats froids, est signalé par les naturalistes, comme désolateur des vergers. Il parut en 1756, 1757 et 1791 dans le voisinage de Londres, en grande quantité ; et il y a peu d'années qu'il en vint une troupe considérable dans les environs du Havre, où ils firent beaucoup de dommage aux fruits, et surtout aux pommes qu'ils déchiraient par morceaux pour en manger les pépins. Tout récemment on en a tué plusieurs dans une chasse aux environs de Granville, et l'on a trouvé leur estomac rempli de pépins de pommes.

La remarque de Buffon, que cet oiseau est plus bête que les autres, qu'il se laisse aisément approcher et même quelquefois à la main, se trouve parfaitement confirmée par les rapports qui viennent de m'être faits. Après en avoir tué plusieurs d'un coup de fusil dans un pommier, des particuliers ont

La page des refuges

Refuge de nature...avec chêne

vu avec surprise que les autres, perchés sur le même arbre, n'en prenaient aucun souci, et ne s'étaient point enfuis, ce qui les a fait nommer ici, les oiseaux sourds.

Quoiqu'il en soit, il importe de prendre tous les moyens possibles pour les détruire par-tout où l'on pourra en apercevoir. Leur signalement présente quelque difficulté, en ce que peu d'oiseaux ont la couleur dominante aussi variable ; il est rare d'en trouver deux entièrement pareils. La teinte générale du corps est verdâtre tirant sur le rouge dans les mâles, et sur l'olivâtre dans les femelles ; le bec d'un brun de corne, ainsi que les pieds. Les mandibules du bec, qui peut avoir un pouce de long, courbées en sens opposé, sont croisées l'une sur l'autre, et l'oiseau s'en sert très-adroitement pour déchirer les pommes qu'il harponne souvent avec ses pattes. Cet oiseau peut au reste avoir une grosseur à-peu-près double d'un moineau.

*Le Préfet de la Manche,
Baron de l'Empire, BOSSI.*

Si, Raymond Queneau confessait : « sur le chêne je n'ai rien à dire », il n'en est pas de même en ce qui me concerne tant, le chêne, presque bicentenaire, qui occupe mon jardin (désormais estampillé « refuge de nature GONm ») a suscité à lui seul de nombreuses observations ornithologiques. On ne dira jamais assez à quel point cette essence est visitée et attire, tout au long de l'année, une multitude d'espèces qui y trouve à la fois un gîte de prédilection et un gisement de ressources alimentaires.

Situé à l'orée d'un taillis sous futaie, à 500 mètres à l'ouest de la réserve de la grande Noé à Val-de-Reuil (l'endroit est évoqué par Gustave Flaubert dans *Madame Bovary*, mais, hélas !, pour la réputation de sa chasse à la bécasse – espèce, faut-il le préciser ? désormais disparue du site) il est le rescapé d'une campagne d'abattage entreprise il y a 20 ans, en vue de la création d'un lotissement, dont il est aujourd'hui l'emblématique dénomination.

La description de quelques scènes observées dans la proximité de cet arbre vénérable au cours de ces dernières années, si elles n'ont rien d'exceptionnelles, suffiront cependant, à montrer le foisonnement et la richesse ornithologique générée par un unique *Quercus robur*, sorte de refuge dans le refuge !

Les prestes grimpeurs des jardins nourrissant leurs petits à la verticale du tronc en grimpant en spirale le long du fût avec une vivacité de mustélidés. Les geais qui inspectent le sol à la recherche des glands les plus tendres et vont les enfouir un peu plus loin dans le potager. Le couple de grive draine défendant courageusement

leur progéniture contre l'assaut des pies, ne s'éloignant guère du nid disposé à l'aisselle d'une branche. Le pic épeiche et son mouvement de tête légèrement déjeté en arrière pour scruter d'éventuelles proies dans les anfractuosités de l'écorce, ...

à longue queue s'abattant dans le feuillage à la recherche de cynips (*Cynips quercustolii*) dont elles sont friandes. Les gros pigeons ramiers à la démarche pataude pour qui les glands délaissés par les plus délicats sont toujours appréciables. Le couple de sitelles logeant leurs noisettes à la base du tronc pour qu'ainsi calées elles soient plus commodes à ouvrir. Le merle, perché au sommet du houp-pier qui s'égosille inlassablement les soirs d'été, jusqu'à la tombée du jour.

Sans parler des espèces les plus communes au jardin : mésanges, rouge-gorge, troglodyte, pinson des arbres, qu'un épervier d'Europe femelle vient fréquemment guetter, posté à l'extrémité d'une de ses branches desséchées.

Et la nuit, les jeunes chouettes hulottes perchées en sentinelles dans la ramure qui s'essayent maladroitement au chant flûté sous nos fenêtres, dès la fin du mois d'août.

Jusqu'à ce visiteur inattendu, une perruche Alexandre (*Psittacula eupatria*) qui y stationna durant l'hiver 2011.

Si les édiles municipaux, si prompts à faire abattre de vieux arbres, prétendument gênants ou dangereux, pour créer des parkings, savaient qu'ils éliminent *de facto* tout un contingent d'oiseaux qui auraient pu bénéficier de leurs frondaisons, peut-être regarderaient-ils à deux fois avant de mobiliser leurs tronçonneurs.

C'est dire tout l'intérêt du travail pédagogique qu'il nous reste à accomplir.

Jacques Vassault



Un refuge dans le refuge

Le gobemouche gris tenant fièrement dans son bec le bombyx disparate (*Lymantria dispar*), lépidoptère qui à l'habitude de pondre sur le tronc de notre chêne. Le roitelet triple-bandeau, quasiment invisible, insoupçonnable dans le lierre qui tapisse la base de l'arbre explorant, tôt le matin, les branches basses du chêne. Le pouillot véloce qui fouille la mousse gainant le haut des racines, repérable à son chant lancinant à la triste tonalité. Les groupes de mésanges